



LE BON PASTEUR

Image de Couverture :

Fresque de l'église du
Monastère de Notre Dame de la Garde,
« Dayr Sayidat el Natour »
Anfé - Liban

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes D'Antioche
et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères
et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région
communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de
leurs enseignements correspondants aux divers moments
de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il
suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction par le moyen de
votre convenance :

Adresse postale : 30, avenue Primerose
06000 Nice – France

Table des Matières

1- Editorial : Présentation du bulletin et de nos objectifs.	Page 5
2- Message de son Eminence Monseigneur Gabriel (Saliby), Métropolitte de l'Europe Occidentale et Centrale dans l'obédience du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient – Pâques 2005	Page 7
3- Choix de notre Saint Patron : Ignace le Théophore, évêque d'Antioche. Parcours et remerciements.	Page 9
4- « La prière nous unit à Dieu » par Saint Nicodème l'Athonite, 1/6.	Page 11
5- « En attendant la Résurrection », article traduit de Monseigneur Georges (Khodr), Métropolitte du Mont Liban.	Page 14

Christ est Ressuscité !

En vérité il est Ressuscité !

C'est avec une immense joie, celle de la Victoire Pascale, celle du Triomphe de notre Seigneur sur la mort, celle de la Résurrection promise à tous les croyants fidèles, que nous mettons aujourd'hui à votre disposition le premier numéro de ce bulletin. C'est surtout en faisant confiance à la grâce de Dieu et en implorant sa miséricorde que nous avons souhaité vous offrir ces mots, fruits d'une longue expérience de l'Eglise à travers les siècles. Ils sont une réflexion étonnante de conviction, de foi et de doute. Cet ensemble bouillonnant produit des paroles étincelantes, des prises de conscience bouleversantes et des moments de silence. Il s'agit d'une confrontation avec des expressions, des réflexions que nous pouvons considérer, toute proportion gardée, comme adressées à nous en tant qu'hommes, en tant que personnes qui cherchent et qui se cherchent et plus particulièrement, en tant que membres de l'Eglise – Corps du Christ.

Ces idées rassemblées sont présentées ici pour le bienfait, aussi bien du laïc qui veut y puiser une nourriture spirituelle et un enseignement dépouillé de toute sorte de fioriture, que pour le clerc dans son ministère qui dure le temps d'une vie. Tous naviguent entre doute et certitude, moments délicats et d'autres inspirés, acédie et ferveur, élan d'amour et retrait de découragement. Ce n'est pas une encyclopédie répertoriant les faits et gestes du « Bon Chrétien » que nous recherchons mais un recours imprégné de l'expérience des anciens, un bulletin dont les pages inspirées offrent la consolation dans l'épreuve et la solitude, l'assurance dans les temps de trouble, une main tendre et un sourire accueillant qui nous pardonne nos excès et nous rétablit dans le chemin de la rectitude.

Il est peut-être difficile de mettre autant de poids sur des paroles d'hommes, mais parfois, quand la véritable paternité spirituelle se fait rare ou se fait lointaine, il est beaucoup plus difficile de ne pas avoir recours, après nos prières et prosternations, à une lecture qui nous serait à la fois, révélatrice, réconfortante et remotivante. Une telle lecture qui casse le rythme de rencontres et de solitude dans lequel nous sommes souvent écartelés, entre le sommet d'une célébration liturgique et l'assemblée en communion, et le face à face avec nos propres difficultés d'hommes et de femmes faits

d'Esprit mais aussi de nerfs et de chair. Une lecture qui peut dessiner des prémices de réponses à des questions rarement posées ouvertement mais pourtant bel et bien là.

Ces paroles donc, livrées au fur et à mesure que le questionnement devient pressant et que la réponse dans sa simplicité se révèle rare, sont adressées directement à chacun d'entre nous. Aucun besoin de recourir à des phrases pompeuses pour parler du cœur au cœur. La sincérité de ces paroles est l'instrument de ceux qui, par amour, nous ouvrent à l'amour gratuit offert par l'Oint de Dieu sur la Croix. Ils ne cherchent pas à nous convaincre mais à aimer et nous amener vers le Maître qui nous sauve de nous-mêmes.

Voilà pourquoi, humblement et avec les moyens qui sont à notre disposition, nous souhaitons dans ce bulletin reprendre ce qui a été initié pour nous par une longue tradition patristique, de faire en sorte que la Parole ne s'arrête pas sur les étagères des libraires ou chez les connaisseurs en théologie mais soit portée au plus près du commun des croyants pour que personne ne soit privé de ce souffle de vie. Ainsi, nous comptons sur votre bienveillance et vos prières pour le bon accomplissement de cette tâche que nous espérons bénie de Dieu. Amin.

La Rédaction





Message de son Eminence Monseigneur Gabriel (Saliby) Pâques 2005

*« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière,
Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi »
(Isaïe 9 : 2)*

Aujourd'hui avec la Résurrection du Christ, la Lumière Divine a resplendi du tombeau et a entièrement illuminé l'univers et nous a accordé la vie éternelle, terrassant le royaume de Satan et rendant à l'homme sa dignité et la vie éternelle. Allons-y alors **« pour puiser la lumière de la Lumière qui ne décline pas et glorifions le Christ ressuscité d'entre les morts »**.

L'amour de Dieu a voulu que ce sacrifice soit présenté en rémission de nos péchés et la justice divine a prescrit que le Fils de Dieu meurt pour la vie du monde de la sorte **« qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle »**. (Jean 3 : 16).

La lumière qui a resplendi aujourd'hui du tombeau a illuminé toute la création **« car en Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes »** (Jean 1 : 4), **« le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme »** (Jean 1 : 9) et le Dieu rédempteur ressuscitant d'entre les morts nous a affirmé qu'Il est la lumière du monde et **« que celui qui marchera à sa suite ne marchera pas dans les ténèbres »** (Jean 8 : 12).

Il a voulu que nous vivions tous dans cette Lumière divine en affirmant **« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison »** (Mathieu 5 : 14).

Face à tous les évènements graves que supporte aujourd'hui le monde de tous les côtés, nous nous devons, nous les croyants, de nous adresser avec détermination, humilité et confiance totale à notre Dieu clément pour qu'il aide avec sa puissance divine l'homme faible. Qu'il le rende capable à surmonter les épreuves qui l'entourent de tous les cotés et qu'Il lui ouvre le chemin de la traversée vers la lumière divine, cette lumière qui apporte tout bien pour la terre et pour les hommes, car Jésus par sa résurrection d'entre les morts et par sa lumière faisant irruption du tombeau a illuminé les ténèbres les plus sombres après qu'Il ait payé le prix de la Rédemption et du Salut du péché.

Seul par Son intermédiaire, le monde est capable de gagner sur le mal pour que le bien puisse vaincre. Nous devons tous, chers fidèles, travailler et lutter pour le bien, et c'est exactement ce qui nécessite de notre part, l'amour, cet amour par lequel le Christ ressuscité d'entre les morts nous a aimé, et que nous portions Ses douleurs dans nos corps pour que nous passions avec Lui le chemin du Golgotha vers la victoire. Resplendira alors la lumière joyeuse de la résurrection qui sera pour nous la résurrection de la liberté, de la justice, du bien et de la paix.

Le Christ ressuscité d'entre les morts nous a ressuscité nous, qui croyons en Sa résurrection, des temples vivants qui adorent Dieu en esprit et en vérité et nous a donné la liberté pour vivre dans l'amour dont il nous a donné la loi. Prions alors, en cette commémoration de sa glorieuse résurrection, pour qu'Il illumine avec les rayons de Sa Lumière divine les ténèbres de ce monde et pour qu'Il lui rende sa splendeur, son resplendissement, sa sécurité et sa paix.

+ Gabriel

Métropolitain de l'Europe Occidentale et Centrale
dans l'obédience du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient.



Iconostase de l'église des
Saints Archanges Michel et Gabriel
Blanc-Mesnil France

SAINT IGNACE « LE THEOPHORE » EVÊQUE D'ANTIOCHE



Fresque de l'église de Peribleptos,
Skoplje – Macédoine 14^e siècle.

Le nom de Saint Ignace faisait partie d'une petite liste que nous avons préparée en vue d'obtenir la bénédiction d'adopter l'un de nos Vénérables Saints comme Patron de notre association. Dieu, par les paroles de celui qui nous a béni, a recommandé fortement « le Saint Théophore » que ce soit pour la dimension de son témoignage ou bien pour le zèle qu'il a montré dans son amour du Christ. L'inspiration a poussé le secrétaire de l'association à nous convaincre d'envoyer une lettre au vénérable hiéromoine Macaire de Simonos Petra, éditeur du Synaxaire en langue française, ce qui sera fait par l'entremise de la présidente.

Le vénérable hiéromoine Macaire nous a répondu chaleureusement dans une lettre dont nous reproduisons quelques extraits :

« Je voudrais tout d'abord vous adresser mes félicitations et mes meilleurs vœux pour le succès de votre association des Chrétiens d'Antioche, qui permettra probablement de rassembler des chrétiens émigrés, dispersés dans la société française si sécularisé.

Votre idée de prendre comme patron de l'Association Saint Ignace d'Antioche, le Théophore, est je crois excellente, car sa personne à l'envergure véritablement universelle (œcuménique), permettra de dépasser le cadre (actuel) proprement arabe de l'Eglise d'Antioche, en la recentrant sur ses racines apostoliques.

Je vous envoie donc ci-joint un certain nombre de documents sur Saint Ignace : sa Vie dans le Synaxaire que j'ai édité, et qui fait une synthèse de la tradition hagiographique et de sa doctrine telle qu'elle apparaît dans ses Lettres... »

Nous tâcherons avec l'aide de Dieu et les prières du vénérable hiéromoine Macaire de Simonos Petra, de vous produire progressivement dans ce bulletin le récit de la vie de notre Saint Patron Ignace d'Antioche ainsi que ses « Lettres de feu » selon l'expression du même hiéromoine. Nous utiliserons de même avec un grand sentiment de reconnaissance les icônes du Saint que notre bienheureux hiéromoine nous a procuré de ses archives pour le Synaxaire. Qu'il reçoive ici la formulation de notre sentiment profond et de notre gratitude dans le Christ Seigneur notre Sauveur.



LA PRIERE NOUS UNIT A DIEU

1 / 6



Préface écrite pour un recueil de psaumes et de prières
par Saint Nicodème l'Athonite (1749 – 1809)

Il n'est pas de vertu plus haute et plus nécessaire que celle de la Prière Sacrée. Elle est la plus sublime, parce que toutes les autres : le jeûne, la veille, le coucher à terre, l'ascèse, la virginité, l'aumône, toute la chaîne d'or, tout le chœur harmonieux, toute la suite céleste des vertus qui s'entrelacent, bien qu'imitations divines, acquis que nul ne peut nous ravir, ornements immortels des âmes, ne peuvent, à elles seules, nous unir à Dieu ; elles nous rendent, tout simplement, aptes à l'union. Seule la Prière Sacrée unit, elle seule joint l'homme à Dieu et Dieu à l'homme, faisant des deux un seul esprit. Elle est une union directe, un lien très étroit entre le Créateur et ses créatures raisonnables, comme l'enseigne Grégoire Palamas le Grand, le maître et l'ouvrier très expérimenté de la Prière Sacrée, la lumière de Thessalonique et de toute l'Eglise : « Ce que les vertus ont en commun, ce en quoi elles se ressemblent toutes, c'est de rendre apte à recevoir le divin, celui qui s'y prépare, sans cependant l'unir à lui. Seule la force de la prière accomplit et réalise l'ascension de l'homme et son union à Dieu ; elle seule est le lien qui lie les créatures raisonnables au Créateur. »

De cette union avec Dieu, fruit de la Prière Sacrée, jaillissent de merveilleux charismes ou plutôt la source des charismes : le discernement de la vérité et du mensonge, la « diorasis », don de voir les réalités spirituelles ou ce qui se passe à distance, la connaissance des mystères cachés de la nature, la prévision du futur, l'illumination divine, la clarté dans le cœur, dite hypostatique, l'amour bouleversant et extatique de toutes les puissances de l'âme pour Dieu, le rapt divin, la révélation des mystères indicibles. En un mot, pour être

bref, « de cette union naît la déification tant célébrée, tant recherchée, tant désirée par tous, mais que peu atteignent à travers les générations » dit Saint Isaac le Syrien ; chose difficile à conjecturer, à exprimer, à atteindre, selon Grégoire le Grand de Thessalonique. La déification, c'est la fin ultime, le but primordial, en vue duquel Dieu a tout disposé, depuis le commencement des siècles et jusqu'à la fin : la prescience, la prédestination prééternelle, la création du monde dans le temps, la loi naturelle et la loi écrite, la grâce de la prophétie, l'économie de l'Incarnation du Verbe de Dieu, la venue du Saint Esprit.

Il n'est pas de vertu plus nécessaire que celle de la Prière Divine. L'homme a autant besoin de l'aide de Dieu que de la Prière Sacrée qui lui procure cette aide. Car si sans l'aide divine l'homme ne peut rien faire de bien, « sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn. 15, 5), sans la Prière Sacrée qui apporte l'aide de Dieu, on ne peut, également, faire le bien. Pour penser une affaire utile et bonne, pour dire une parole bienfaisante à l'âme, pour faire une œuvre agréable à Dieu, il faut demander par la prière, le secours divin.

Pour parler simplement, l'homme a besoin de la Prière au commencement, au milieu et à la fin de toute action, de toute œuvre, de toute entreprise, comme l'a fort bien dit Saint Grégoire le Théologien : « L'ordre le plus excellent à suivre, quand on commence un discours ou quelque œuvre, c'est de commencer et de terminer en Dieu ». En effet, quand la prière précède une œuvre, tout suit facilement, tout arrive à souhait, tout est bénéfique. C'est le divin Chrysostome qui l'affirme : « Qu'on choisisse la virginité, qu'on s'engage à honorer la continence dans le mariage, à dominer la colère, à vivre avec douceur, à se défaire de la jalousie, à faire ce qui est convenable, si la Prière nous accompagne, elle aplanira à l'avance la voie de la vie et rendra aisé et facile le chemin qui mène à la piété ».

L'homme a plus besoin de la seule Prière Sacrée que des autres vertus, car il est impossible de réussir quoi que ce soit, même l'acquisition d'une vertu, si l'on ne se prosterne pas, auparavant, devant Dieu, pour demander, par la prière, l'assistance de Celui qui dispense toutes les vertus, comme l'affirme, à nouveau, la plume chrysostomienne qui écrit : « qu'il soit absolument impossible de pratiquer la vertu sans la Prière, et qu'il faut marcher dans la vie avec elle, cela je pense, est clair pour tous ; car comment celui qui veut pratiquer la vertu, pourra-t-il ne pas se prosterner fréquemment, devant

Celui qui la donne et la dispense ? » Et pour être bref, je dirai que comme les plantes ont besoin d'eau pour porter du fruit, de même l'homme a besoin de la Prière divine pour donner le fruit de la piété, comme le dit la même « Bouche d'Or ». « Nous avons tous besoin de la Prière, comme les arbres ont besoin de l'eau. Si les arbres ne peuvent donner du fruit s'ils ne boivent pas, par leurs racines, nous non plus, nous ne pouvons produire les fruits précieux de la piété, si nous ne sommes pas arrosés par la Prière ».

C'est fort justement que Saint Marc l'Ascète dit que la Prière est la mère des vertus, que c'est elle qui les engendre : « La Prière est, elle aussi, appelée vertu, bien qu'elle soit la mère des vertus ; c'est elle qui les met au monde, dans une union avec le Christ ».

(à suivre)



EN ATTENDANT LA RESURRECTION



Traduction d'un article de Monseigneur Georges (Khodr)
du Mont Liban, publié dans le journal An Nahar,
le jour du Grand Samedi 30 avril 2005.

« Lève-toi, ô Dieu, juge la terre » (Ps.81, 8). Ainsi nous appelons Dieu à ressusciter aujourd'hui dans notre Eglise. Lève-toi libre de toutes les représentations dans lesquelles ils t'ont placé. Des statues qui sont les sculptures de leurs convoitises et, à leur tête, celle de tyranniser les peuples. Ils ont divinisé l'oppression et l'ont présentée comme tienne pour que tu soutiennes leurs exactions. Ils ont dit que tu es le « Seigneur des Puissances » alors que tu n'aimes que les faibles.

Comment jugeras-tu la terre ? Les versets suivants disent : « Jusqu'à quand rendrez-vous des jugements injustes, prenez des décisions en faveur de l'orphelin et du pauvre. Sauvez le misérable et l'indigent et faites justice au nécessiteux et au déshérité ». O Dieu, toi tu ne rends pas jugement par des paroles, même s'il est indispensable de parler. Toi tu es visible lorsque les grands de ce monde considèrent avec justice l'orphelin et le nu qu'ils ont dévêtu, aussi bien que celui à qui ils ont fait miséricorde après l'avoir écrasé. Tu résides chez les humiliés et tu ressuscites en eux. Voilà ta dernière Icône. Et nous ne festoyons qu'avec ceux-là, une fois rassasiés de justice et siégeant dignement selon tes enseignements.

Ils ont fait de toi un chef des armées, et les armées envahissent, pillent et répandent l'esclavage. Ils t'ont utilisé comme signe de victoire et tu n'en soutiens aucun. Seul ton amour est le soutien, c'est pourquoi la relation avec

toi est une relation de cœur et de par ton séjour discret dans les cœurs, tu gouvernes le monde. Et tu ne le gouvernes pas d'un quelconque ciel qui se tient au-dessus de nos têtes car ton ciel est en nous, une fois que nous t'avons reçu dans l'âme, ou bien, une fois que tu as pris toi-même notre âme pour en faire un trône sur lequel tu sièges « Nul n'est monté aux cieux à part Celui qui en est descendu ». En vérité, poussé par l'amour que tu as planté en nous, nous avons cherché à te plaire et tu as consenti. Il n'y a pas de Dieu qui réside en dehors de l'homme. Tu ne places pas tes saints dans des hauts lieux. Tu trônes parmi eux ici bas. Tu t'inclines vers nous, tu t'installes dans notre espace et tu deviens tout l'espace. Alors, tu te réjouis en nous et cela devient ta fête en nous. Et notre fête à nous est de te voir, et de te voir dans les malheureux, et comme tu habites en eux et nous en toi, ils deviennent eux seuls les rois.

Ta fête aujourd'hui est cette triade que nous avons inaugurée hier et qui se termine demain, il faudrait bien l'expliquer pour que nous ne manquions pas de saisir sa profondeur. J'ai dit ta fête Ô Père car le mystère de la Pâque que nous essayons de comprendre est le mystère de ton amour, l'amour que tu es et qui est toi depuis le commencement, depuis que tu as vu en ton Fils un agneau de sacrifice avant la création du monde et que tu as envoyé ton Esprit aux prophètes pour qu'ils le disent. Tu as vu en ton Fils la Pâque, ce qui veut dire un passage de l'humanité vers toi, quand elle a appris par ton Christ combien elle est aimée ; mais encore comment elle est blessée et porte en elle la trace de cette blessure d'amour envers Issa « Jésus », et qu'elle ne guérira jamais de cet amour car tu t'es montré pour elle Père, et ceci est ta vraie nature. Et si celui que tu as en ton sein depuis toute éternité est une Nouvelle, l'humanité aussi annonce la nouvelle qu'elle goûte à la chaleur de ce sein, et alors tu lui souffles dans l'oreille que celui que l'on adopte, grâce à la condescendance divine, a la beauté du Fils né avant tous les siècles.

Le mystère de la Pâque se murmure en ceci : « Quand la plénitude des temps est arrivée, Dieu a envoyé son Fils, né d'une vierge, né sous la Loi, pour racheter ceux qui sont sous la Loi afin que nous obtenions l'adoption ». Et comme il a participé avec nous à la chair et au sang et s'est revêtu de l'humanité, nous savons que Dieu ne supporte pas d'être vu comme un Dieu lointain et nous sentons sa proximité. Lui a toujours été proche, mais il était seul à le savoir jusqu'à ce qu'il ait décidé de nous dévoiler ce qu'il savait et, « de dresser sa tente dans notre voisinage », c'est à dire de nous faire comprendre qu'il est voisin de ce que nous sommes, des êtres de chair et de sang !

Et il ne suffisait pas qu'il nous soit compatissant, et ceci a été constaté dans le passé mais il a voulu pour nous une parfaite connaissance de Lui. Ainsi, il lui a plu d'être pour nous un compagnon, mangeant, buvant et goûtant en sa chair à toute notre condition hormis le péché. Sachant qu'il n'y a rien qui nous fasse plus peur que la mort, sa vie avec nous n'aurait pas été conforme à la nôtre s'il n'avait pas goûté à la mort, Lui sur qui la mort n'a pas de prise car le Seigneur est le Saint absolu. Il s'est livré volontairement, par amour, pour écarter de nous toute peur de la mort et de la corruption, pour nous fortifier par le don continu de sa grâce et nous relever après la chute, nous serrer contre sa poitrine et ainsi nous réalisons que nous sommes devenus bien aimés jusqu'à la fin.

Voilà pourquoi, il n'y a pas de lamentation face aux souffrances du Christ, ni pleurs ni exagération des douleurs mais glorification de son acte obéissant et volontaire. Et si nous nous inclinons devant ses souffrances, comme nous disons dans notre Eglise, ceci est pour dire notre acceptation des intentions du Père et aussi notre acceptation de la Croix comme lieu de notre liberté. Les souffrances du Christ n'ont aucune valeur en dehors du fait qu'elles sont l'expression de son amour. Et ce que font certains en portant de lourdes croix ou en s'étendant sur elles pour faire souffrir leur corps n'a aucun sens. Dieu n'est pas un dompteur des corps qui ont été purifiés dans le Baptême, et les péchés ne peuvent être pardonnés en infligeant des souffrances à notre corps, créé bon, mais ils sont pardonnés par le fait de les abandonner et, de les crucifier. Car le péché est un facteur étranger qu'il faut mortifier par le repentir, c'est à dire par l'acquisition de l'homme nouveau qui sera à l'instar de Jésus.

Le Christianisme est une religion de Joie et aucunement de tristesse ou de tragédie. La tragédie est que les portes nous soient fermées et que l'on t'étouffe de ce fait. Car le Christ a ouvert les fenêtres toutes grandes sur « un ciel nouveau et une terre nouvelle », et la terre est devenue ciel et le cœur est devenu l'unique trône de Dieu. C'est pourquoi Saint Séraphin de Sarov saluait toutes les personnes qu'il rencontrait en disant : « Ma joie, le Christ est Ressuscité » !

Or le fait de dire 'Il est ressuscité' signifie avant tout que Jésus, une fois mort sur le bois, n'a pas laissé la mort triompher de lui. Car à l'instant même où il a remis son Esprit au Père, il est ressuscité et a vaincu la mort. Et quand il a dit à ses disciples après la Sainte Cène : « Ayez confiance, moi j'ai vaincu

le monde », il signifiait qu'il a vaincu le monde du péché et la tyrannie de la mort, qu'il en est resté libre sur le bois et que c'est là que la victoire a eu lieu. Et quand l'évangile de Saint Jean dit « Inclinant la tête, il remit l'esprit », il a voulu dire qu'il a envoyé au monde le Saint Esprit qui repose en Lui et qu'à ce moment, le salut du monde entier a débuté.

Le mystère de la Pâque est le mystère de la Croix, de par le fait qu'elle est le lieu où l'on ressuscite du péché. Du point de vue du sens existentiel, notre résurrection a lieu par la Croix parce que le Christ avait la vie en Lui, comme le dit Saint Jean au début de son évangile, puisque le Christ portait en son corps la vie de Dieu dans sa plénitude. Ainsi, quand il est descendu vers le royaume de la mort, la mort ne pouvant se trouver face à la vie, a implosé. La mort a cru engloutir Jésus de Nazareth, or elle a elle-même été engloutie par Lui. Par là, dans son être-même, Il a donné la mort à la mort pour qu'il n'en reste aucune trace chez ceux qui l'aiment. De cela, Saint Jean Chrysostome dans son homélie pascale dit que le Christ : « a fait disparaître la mort après l'avoir subie. Il a dépouillé l'Enfer, Celui qui aux enfers est descendu, il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair... Il (l'enfer) avait pris un corps et s'est trouvé devant un Dieu : ayant pris de la terre, il rencontra le ciel... Mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ?... Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie. Le Christ est ressuscité, et il n'est plus de mort au tombeau ».

Tout cela est bien évidemment fondé sur l'espérance, mais l'espérance trouve sa source dans l'épisode de la crucifixion, et avant qu'eue lieu la mort du Sauveur, elle a été appelée par ailleurs « gloire » et les juifs ont crucifié le Seigneur de Gloire comme dit le Livre. Dans l'ancien temps, Dieu était un Dieu de peur, de tremblement et de colère. Mais maintenant Il est devenu toute douceur. Dieu se vengeait de ses ennemis et leur donnait la mort. Mais après, le Christ a pris tous les hommes et l'homme en sa totalité sous sa responsabilité, et il a accepté de répandre son sang pour prendre sur lui nos péchés, pour que nous ne mourrions pas à cause d'eux. En ce sens, Saint Basile dit de Lui qu'il « juge le péché par son corps », c'est à dire par son corps s'effaçant, pour qu'il ne reste du péché qu'il a pris sur lui, aucune existence parmi les hommes.

Et quand il est ressuscité le troisième jour « Il a frayé pour tout corps le chemin de la résurrection d'entre les morts », et l'humanité qui croit en Lui s'est libérée. Et les corps des hommes, au dernier jour, s'affranchiront de la

corruption par l'action de sa résurrection. Il n'est pas ressuscité pour apporter un salut acquis définitivement sur la Croix, mais pour dévoiler que la corruption n'a pas de pouvoir sur Lui, et qu'il reste éternellement en son corps illuminé et lumineux dans le sein du Père. La résurrection n'est pas le salut ; elle est son dévoilement. Et Il est apparu pour de nombreux disciples en de nombreuses occasions à Jérusalem et en Galilée, pour leur dire qu'ils sont capables de témoigner pour Lui jusqu'aux confins de la terre, et qu'ils vont enfanter pour Lui par, l'Enseignement et les Saints Sacrements, des témoins-martyrs dans le monde entier et à travers les siècles. Il a voulu, en apparaissant pour eux, leur inspirer que le temps de la peur est révolu et que personne ne peut vaincre celui que Jésus a ressuscité, car Il est avec nous jusqu'à la fin des temps. Cette compagnie durable qui nous lie à Lui fait que nous ne craignons pas le siècle présent ni les siècles à venir. Nous avons résisté face au paganisme romain et toutes autres sortes de paganisme qui fondent sur nous à chaque génération, grâce à une Foi étonnante. Et nous sommes, chaque fois qu'ils nous martyrisent, encore plus nombreux car l'attitude du martyr elle-même attire vers nous tout un chacun qui voit en elle une beauté inégalable.

Les Chrétiens ne festoient pas pour eux, mais pour célébrer la puissance du Christ. Ils se trompent comme tous les hommes, mais ils se souviennent rapidement que la Résurrection a été déposée en eux et, dès lors, ils s'affranchissent du pouvoir de ce monde, car le monde n'a plus de pouvoir sur eux. Ils ont vécu dans le Royaume Céleste sur cette terre, en mettant à mort toute passion nuisible et en étant tournés, vers la face martyrisée du Sauveur éternellement vivant.

La Résurrection est une marche. Elle en est ainsi parce qu'elle s'est réalisée en Jésus de Nazareth. Et ensuite, elle est devenue un héritage éternel pour toute personne qui arrive à s'éclairer par sa lumière. Celui qui a goûté aux consolations de la Résurrection et à sa joie, ne peut se fier à quoi que ce soit d'autre, dans l'espérance d'enlever l'habit terrestre qui couvre son âme et de se tenir droit, tout en lumière.

Et si les chrétiens se saluent en disant : « Le Christ est Ressuscité », ils affirment en cela une Foi, puis une Espérance dans le fait qu'ils sont appelés eux aussi à ne pas subir les tentations de ce monde, à rester vivants au plus profond de leur âme et dans la pureté de leur cœur, pour le salut de l'univers.

Directeur de publication: Père Marcel Sarkis

Ce bulletin est publié gracieusement par les soins de
MEPPO MODERN MEDICINE SARL



Cour intérieure du
Monastère de Notre Dame de la Garde,
« Dayr Sayidat el Natour »,

Anfé – Liban.